



Une histoire qui sent l'iode et la cendre

Roman Le journaliste et écrivain

Pierre Crevoisier publie «Le pas de l'éléphant» sorte de faux polar au style riche, à l'élégance abrupte, qui s'ouvre sur la découverte d'un corps calciné dans un phare du cap Fréhel.

Lucas Vuilleumier

«C

ne sont pas les histoires qui intéressent Werther. C'est la normalité qu'elles racontent, la vie en filigrane, les chemins qui trébuchent et sursautent, les petites souffrances qui la composent, le cœur battant, même fort, même irrégulier, mais toujours vivant.» Ainsi Pierre Crevoisier décrit-il son enquêteur, András Werther, un Hongrois d'origine à qui est confiée une affaire des plus sombres. Pataugeant, tâtonnant, le commissaire de police aura à scruter le réel et devra débusquer les détails qui se dérobent farouchement à son analyse. Difficile, surtout face à ce roman sensoriel et vibrant, de ne pas y voir une parenté avec le travail d'écriture. Une trame romanesque n'a-t-elle pas le devoir d'aller soulever des pierres et pousser quelques portes grinçantes, comme celle d'un phare breton, afin de donner à voir des images qui feront sens?

Il y a un souci du détail presque entêté dans le deuxième roman du journaliste Pierre Crevoisier. Entre circonvolutions vertigineuses et descriptions charnues, le lecteur est comme porté par une houle jamais tranquille, malgré le mystère qui asphyxie des premières scènes saisissantes. Au prologue saturé de viols sanguinolents que subit une femme dans une prison algérienne, succède une autre vision d'horreur: un corps de femme calciné est retrouvé par un photographe dans un vieux phare du cap Fréhel. Les

indices manquent, et il semble d'abord impossible de comprendre quelle histoire s'est terminée ici, dans cette odeur de cendres qui se mêle à celle de l'iode.

Violence faite aux femmes

Plutôt touffu, ce roman. Sorte de faux polar où l'on croit avancer à petits pas malgré une intrigue qui se ramifie tambour battant. Ainsi, l'on retrouve Julien Moreau, le reporter photographe, dans une Afrique du Sud où l'on célèbre la libération de Nelson Mandela, mais où grondent encore bien des dangers, et dont le chemin croisera celui de l'enquêteur Werther. D'autres odeurs capiteuses s'élèvent de cette histoire dont les portraits de chaque lieu et de chaque personnage regorgent de détails. On sent l'écrivain qui a voyagé, et qui sait convoquer des anecdotes savoureuses et criantes de vérité, comme lorsque Julien Moreau, homme à femmes et «salaud honnête», raconte son idylle avec Louise, une Irlandaise qui a emménagé dans une petite chambre parisienne placée à l'exact antipode du lieu où son père a disparu, en plein milieu du Pacifique Sud.

Les femmes, d'ailleurs, qu'elles soient battues, violées ou carrément assassinées, sont presque les héroïnes ce «Pas de l'éléphant». Leur violent et triste sort semble y symboliser le paroxysme de la puissante fascination qu'elles exercent chez ces hommes qui les désirent trop ou les aiment vite.

Un autre amour traverse ces pages gouleyantes: celui de la mer. Werther et Moreau le partagent, comme un point commun fraternel même s'il ne les rapprochera pas véritablement. Werther a peut-être des choses à



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 113'868
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 53
Surface: 54'508 mm²

dire à Moreau sur le traumatisme qui fait douloureusement battre son cœur... Le battement délétère du pas d'un officier algérien bat lui aussi la mesure de ce livre haletant, qui conjugue avec talent odeurs et ambiances. Et secoue. ●



À lire

«Le pas de l'éléphant»,
Pierre Crevoisier,
Éd. Slatkine, 192 p.



Dans
ses descriptions
des lieux
et des hommes,
on sent que
Pierre Crevoisier
a voyagé. Anne Bichsel